

Danielle Simonnet, chef de file du Front de gauche

## « Nous serons la surprise du scrutin »

**MUNICIPALES** La candidate de Jean-Luc Mélenchon et élue du 20<sup>e</sup> à Paris dénonce le libéralisme d'Anne Hidalgo, refuse la perspective d'un accord programmatique avec le PS entre les deux tours et prévient : « Nous serons dans le trio de tête »

INTERVIEW  
GASPARD DHELLEMES

Plusieurs de vos concurrents ont présenté dans le JDD leurs grands projets pour Paris. Quelle idée nouvelle comptez-vous proposer pour cette fin de campagne ?

Cette campagne ne doit pas être une surenchère démagogique ou un concours d'architectes. Pour moi, l'enjeu premier est le suivant : est-ce que Paris va devenir une ville réservée aux riches, aux grandes enseignes et aux intérêts privés et de plus en plus polluée ? Où l'on meurt dans des urgences sursaturées ? Ou souhaite-t-on, au contraire, que la capitale devienne une ville pour toutes et tous, dans laquelle on peut se loger sans y faire passer tout son salaire, avoir accès à des commerces de proximité et à des services publics de qualité ? Cela demande non pas des gadgets, mais des choix très clairs : renoncer à l'austérité. Je propose, par exemple, l'embauche de 4.000 agents municipaux pour des services publics de qualité dans tous les quartiers ou encore la remunicipalisation de Vélib', de la collecte des déchets, des parkings. Je veux aussi créer un troisième bois au nord de Paris sur la friche « Chapelle international ». **Comment financer ce programme très onéreux ?**

Le retour en régie publique des services cédés au privé est bien moins coûteux, comme le prouve le service public de l'eau. Nous allons nous attaquer aussi à certains coûts. Quand vous avez par exemple des directeurs



Danielle Simonnet, candidate aux municipales 2014, devant sa permanence dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris. JÉRÔME MARS POUR LE JDD



Scannez cette photo avec votre smartphone via l'appli « JDD à la une » et retrouvez la vidéo de Danielle Simonnet (mode d'emploi p. 3).

d'administration de la Ville ou de sociétés d'économie mixte qui gagnent 15.000 € par mois, il serait possible de réduire ce salaire par deux ! J'assumerai une augmentation des droits de mutation pour taxer la spéculation immobilière. La cotisation sur la valeur ajoutée (CVAE) qu'acquittent les grosses entreprises de la capitale devrait aussi être réévaluée à la hausse. **Quelles propositions concrètes et originales proposez-vous pour favoriser l'accès au logement des Parisiens les moins aisés ?**

On ne résoudra pas la crise du logement à Paris en restant frileux vis-à-vis de la spéculation

immobilière. Nous exigeons donc une loi d'encadrement pour faire baisser des loyers. Les socialistes gouvernement à tous les étages, pourquoi ne s'attaquent-ils pas à ce problème ? Il faut ensuite développer le logement social, les réquisitions des logements et bureaux vides. Or, lors des deux dernières mandatures, la Ville a certes financé 70.000 logements sociaux, mais elle a aussi fortement diminué le nombre de logements aux loyers accessibles, en encourageant la spéculation et le logement dit intermédiaire.

**Dans notre dernier sondage dans le 12<sup>e</sup>, votre candidat devance EELV et**

**le FN. Comptez-vous faire mieux que ces deux concurrents ?**

Dans tout Paris, nous serons dans le trio de tête. Nous sommes aujourd'hui la deuxième force à gauche, et nous serons la clé et la surprise de ce scrutin. Nous allons faire évidemment des scores plus importants dans l'Est que dans l'Ouest. Je serai peut-être en tête dans le 20<sup>e</sup>, où la maire sortante est très décriée par les habitants. Mais nous pouvons aussi créer la surprise dans le 5<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> arrondissement. **Vous êtes très critique envers Anne Hidalgo. Une alliance au second tour est-elle encore possible et à quelles conditions ?**

Il va falloir regarder de près les résultats du premier tour. Nous ne nous trompons pas de bataille, nous voulons battre la droite. Mais si nous ne sommes pas en tête du scrutin, il faudra que les socialistes respectent la souveraineté populaire. Ceux qui ont voté pour le Front de gauche devront avoir leurs représentants au conseil de Paris. Il n'y aura pas d'accord programmatique, nous ne participerons pas aux exécutifs et resterons autonomes. Nous serons une opposition de gauche dans la capitale, pour défendre pendant la mandature les mêmes idées que nous défendons pendant ces élections. Si ces conditions ne sont pas respectées, le maintien de nos listes partout où nous pourrions est aussi une hypothèse.

**Comment jugez-vous la campagne de votre concurrente socialiste ?**

La campagne d'Hidalgo est dans la même cohérence libérale que la politique de François Hollande. Après l'annonce du Président de 35 milliards de nouveaux cadeaux au Medef, Anne Hidalgo a présenté ses mesures pour faire face à la baisse des dotations de l'État. Elle compte ainsi augmenter la publicité dans l'espace public sur les échafaudages, vendre le patrimoine de la capitale, et créer une fondation pour financer les politiques municipales via le mécénat. Tout cela n'a rien d'une politique de gauche ! C'est « à vot' bon cœur, messieurs les riches » ! On a le sentiment que, dans cette campagne, Mme Kosciusko-Morizet et Mme Hidalgo se font concurrence pour incarner le libéralisme. ●

## La rédemption du bétonneur utopique

**PATRIMOINE** Un immeuble, « ancêtre » des logements sociaux, va être réhabilité à Saint-Denis (93). Son inventeur rêvait d'appartements « plus gais et plus sains pour les ouvriers »

HERVÉ GUÉNOT

Saint-Denis soigne son histoire. Un immeuble ancien (1856), fabriqué avec les tout premiers bétons, va être réhabilité au printemps prochain. Situé rue Charles-Michel, près de la Seine, l'immeuble de cinq étages, couvert d'ardoises, était destiné à loger les ouvriers de l'usine de François Coignet (1814-1888), où l'on fabriquait de la colle, de la gélatine et des engrais. De l'usine il ne reste que la maison du gardien. Plus haut dans la rue, la maison de Coignet (1853), elle aussi en béton, surplombe encore le fleuve.

Cette réhabilitation protège cet immeuble, ancêtre des logements sociaux, inscrit aux Monuments historiques depuis 1998. Son aspect de monolithe est dû à l'usage – pionnier – du béton inventé par François Coignet. On l'appelle « béton Coignet », « pierre artificielle » ou « béton de pisé ». « C'est un béton qui n'est pas armé. Il est fait d'un mélange de chaux, de sable et de ciment Portland avec très peu de liant. Ses caractéristiques mécaniques font



Rue Coignet à Saint-Denis, cet immeuble, classé aux Monuments historiques, attend d'être réhabilité. BENOÎT MAILLET

qu'il devient, une fois séché, très dur comme de la pierre, et prend une couleur grise », souligne l'architecte du Patrimoine Bertrand Monchecourt, chargé de la réhabilitation. Pour le mettre en œuvre, Coignet s'est inspiré de la technique du pisé (torchis) en utilisant des caissons en branchages dans lesquels ses ouvriers ont coulé ce béton.

Avantage du procédé pour lequel l'industriel déposa un brevet en 1854 sous le nom de « béton économique » : construire bon marché un immeuble rapidement et efficacement avec une main-d'œuvre limitée et peu qualifiée, en exploi-

tant des matériaux de recyclage. Son matériau se met au service de ses convictions sociales. Car Coignet est adepte de la doctrine de Charles Fourier, utopie socialiste et communautaire. En 1855, Coignet écrivait que, avec son béton, « on pourrait opérer à peu de frais la régénération des quartiers pauvres en y construisant des maisons qui, tout en conservant l'élégance de la forme, le confort intérieur, tout en sauvegardant l'intérêt du propriétaire, permettraient de donner aux ouvriers, pour un taux de loyer inférieur, des logements plus gais, plus sains, plus vastes que ceux que la

bourgeoisie obtient à prix d'or dans la rue de Rivoli ».

La réhabilitation va agrandir les surfaces des appartements tout en respectant le bâtiment dont il reste trois cages d'escalier en béton moulé. Il a été construit étage par étage. Plus on monte, plus le mur est fin pour répartir les charges : 60 cm au rez-de-chaussée, 35 cm au 5<sup>e</sup> étage. D'autres bâtiments ont été construits selon cette technique : un immeuble à Paris, rue de Miromesnil (1867), l'église Saint-Marguerite du Vésinet (1862) et le pont Clef Ridge (1874), à New York.

**Du béton Coignet pour soigner le béton Coignet**

« De 72 logements à l'origine, nous faisons 58 logements à loyer maîtrisé, du studio aux trois-pièces. C'est un immeuble à l'aspect haussmannien, avec des moulures très simples figurant un décor de feuilles et de fruits sur les linteaux », expliquent Alexandre Mauret et Arnaud Baudel, respectivement président et directeur des opérations de Histoire & Patrimoine Développement, le maître d'ouvrage. À l'origine, ces logements ouvriers comptaient deux pièces (30 m<sup>2</sup>) : une pièce à vivre-cuisine, une chambre, des toilettes mais pas de salle de bains. Ce qui constituait un net progrès par rapport aux taudis de l'époque.

Malgré trente ans d'occupation illégale et un début d'incendie, la structure de l'immeuble est intacte. La ville de Saint-Denis a racheté les lots de la copropriété en déshérence, sauvant ce témoin du logement ouvrier. Le promoteur a acquis l'immeuble pour 1,6 million d'euros et va y faire 6 millions de travaux. Pour ce bâtiment au matériau très spécial, Bertrand Monchecourt a mis au point deux techniques pour la restauration. D'abord un mortier à base de chaux, pour refaire, par exemple, les décorations sur les linteaux des fenêtres. Ensuite, il a conçu un nouveau type de « greffe » adapté au béton Coignet. « On considère le bâtiment comme un bâtiment en pierre. On découpe les parties malades et on y substitue de nouvelles pièces en béton Coignet qu'on aura auparavant fabriquées sur place dans des moules. Du béton Coignet sur du béton Coignet, il n'y a pas de risque de rejet », remarque l'architecte.

Le projet vise aussi à refaire les charpentes en sapin, comme à l'origine, et à conserver les quelques parquets anciens (chêne et sapin) qui subsistent, de même que les plaques de cheminée, en béton Coignet naturellement. Une belle réhabilitation qui devrait ouvrir la voie à celle de la maison de l'industriel. Pour elle, il y a urgence. ●